

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 4 (1974)
Heft: 2

Artikel: Oh! Que je les aime... : l'arche de Noé du XXe siècle
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830066>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Oh! Que je les aime...



On se retrouve au salon!

L'arche de Noé du XX^e siècle

Tapis d'Orient. Babelots rares. Meubles anciens de grand prix. Une maison de rêve à quelques kilomètres de Rambouillet. Un intérieur raffiné que tapissent les œuvres de l'hôtesse, le peintre animalier Laure Delvolvé. Au milieu de tant de merveilles, un buf de 900 kilos rumine placidement en promenant son regard humide sur les trésors qui l'entourent. C'est Apis. Il y a aussi deux ânes en quête de friandises. Et deux chiens. Du salon ils passent à la bibliothèque où ils retrouvent les cochons d'Inde, puis à l'atelier de l'artiste où Biquet et Zouina, les gentils boucs, dégustent le dessin de la veille, leur portrait... Galéjade? Plaisanterie de mauvais goût? Pas le moins du monde: nous sommes ici chez Laure et Paul Aubry-Delvolvé, à Bourdonné, département des Yvelines, la maison du bonheur pour les humains et les bêtes. Si Apis urine sur les tapis et si Zouina égrène ses petites

crottes tout au long du bureau-bibliothèque, cela n'a aucune importance. On ramasse, on éponge. Au salon, les bêtes sont chez elles, comme les humains. Les maîtres le veulent ainsi; leurs protégés ne s'en plaignent pas...

Surtout qu'on ne plaisante pas là-dessus! L'expérience vécue depuis des années par les maîtres des lieux est digne d'admiration. M. et Mme Aubry-Delvolvé ne sont pas n'importe qui.

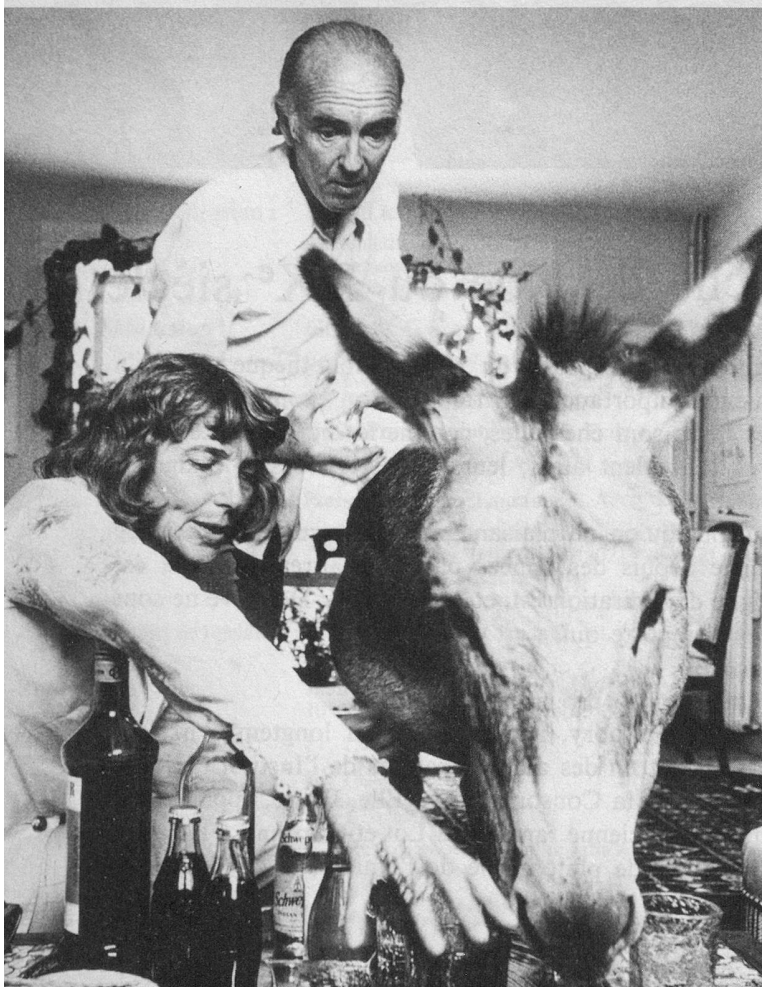
«Une passion née avec moi»

Lui, Paul Aubry, ancien industriel longtemps fixé au Maroc, est un des administrateurs de l'Institut national français de la Consommation. Elle, Laure, appartient à une très ancienne famille du Lot-et-Garonne. Fille d'un professeur de philosophie de l'Université de Toulouse,



Des friandises pour les poneys Igor et Isis.

L'heure de l'apéritif chez les Aubry-Delvolvé.



Laure Delvolvé nourrit une ardente passion pour les animaux. «Une passion née avec moi», dit-elle, et elle ajoute: «Petite fille, je recueillais les chiens abandonnés et je les cachais dans le grenier. Mon premier pensionnaire clandestin fut un poussin... Mes parents se laissaient attendrir...»

Laure Delvolvé est un des meilleurs peintres animaliers actuels. Ses œuvres (dessins, huiles, aquarelles, tapisseries), exposées dans les plus célèbres galeries, sont autant d'hommages qu'elle rend à ses amis les animaux. «Mes enfants», dit-elle en appuyant son front contre celui d'Apis.

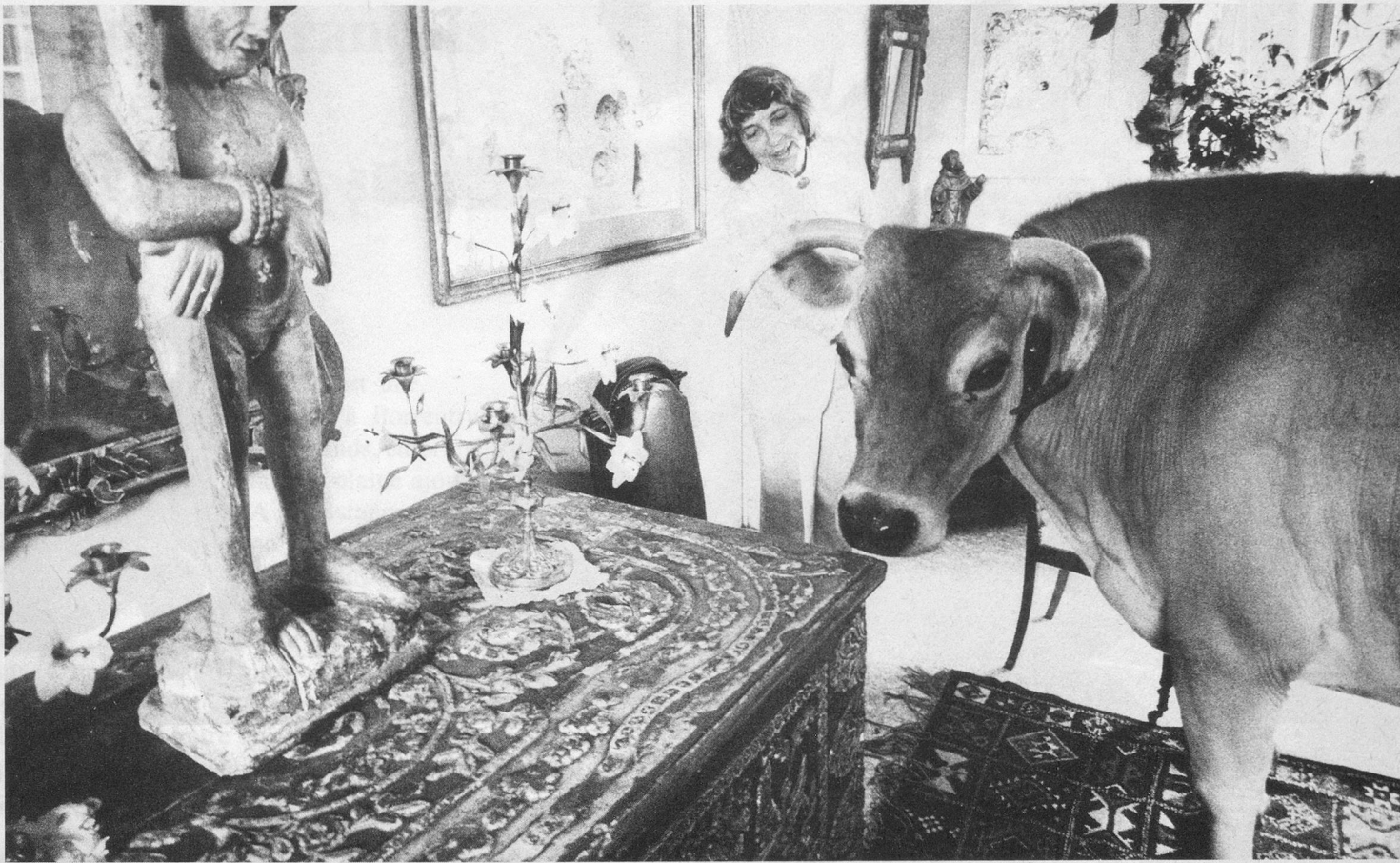
Dans nos sociétés organisées, les animaux – chiens et chats exceptés – vivent en général à l'étable. Chez les Aubry-Delvolvé, ils disposent d'étables et d'écuries d'un confort et d'une propreté sans reproche. Mais les bêtes – bœuf, cheval, ânes, poneys shetland, boucs, chiens, chats, cochons d'Inde et poulets – participent à la vie des maîtres. S'ils pénètrent dans la villa, ils sont les bienvenus. Accueilli, caressés, gâtés, ils évoluent d'une pièce à l'autre, ouvrent les portes, se hasardent dans l'escalier, se couchent sur les tapis, grimpent sur les meubles. Ils sont chez eux, un point c'est tout. A cette hospitalité unique, il y a des raisons que le moraliste Michel Eyquem de Montaigne eût comprises, lui qui a dit: «Il se trouve plus de différence de tel homme à tel homme que de tel animal à tel homme.»

«Je ne fais aucune différence entre les animaux et les hommes, dit Laure Delvolvé. Entre eux et nous existe une communication à laquelle je suis personnellement très sensible. Je les comprends et ils me comprennent.» Là-dessus, Apis manifeste sa tendresse à l'artiste: un fameux coup de langue. «Que c'est gentil! On fait des gros câlins à la maîtresse. Oh! que tu es beau! Veux-tu que j'allume quelques bougies? Veux-tu un peu de musique?...»

Igor, le shetland blanc et Isis, le brun, entrent au salon, flairent les coupes pleines de petits fours dont ils se régalaient en malmenant les précieux récipients. Apis les considère gravement. On dirait qu'il sourit. «Vous voyez: ils s'entendent bien. Il réfléchit, mon Apis. Laissons-le réfléchir. Nous verrons bien ce qu'il décidera de faire. Admirez la patience de cet animal. Oh! que je l'aime...»

Les miracles de l'amour

La maison est transparente. Les baies et fenêtres qui trouent les murs correspondent d'une façade à l'autre. De devant, on aperçoit ce qui se passe derrière. Et derrière, il y a Mars, le cheval, qui s'approche et qui passe la porte, lui aussi, en quête de friandises. «Il y a quelques années, Mars était malade. Selon les vétérinaires, il était perdu. J'ai voulu qu'il meure heureux, et je l'ai fait transporter dans la maison. Je lui ai parlé, je l'ai soigné. Quelques jours plus tard je lui ai demandé de se lever, de faire un pas, puis deux... Il m'a obéi. Aujourd'hui, mon mari et moi le montons régulièrement.

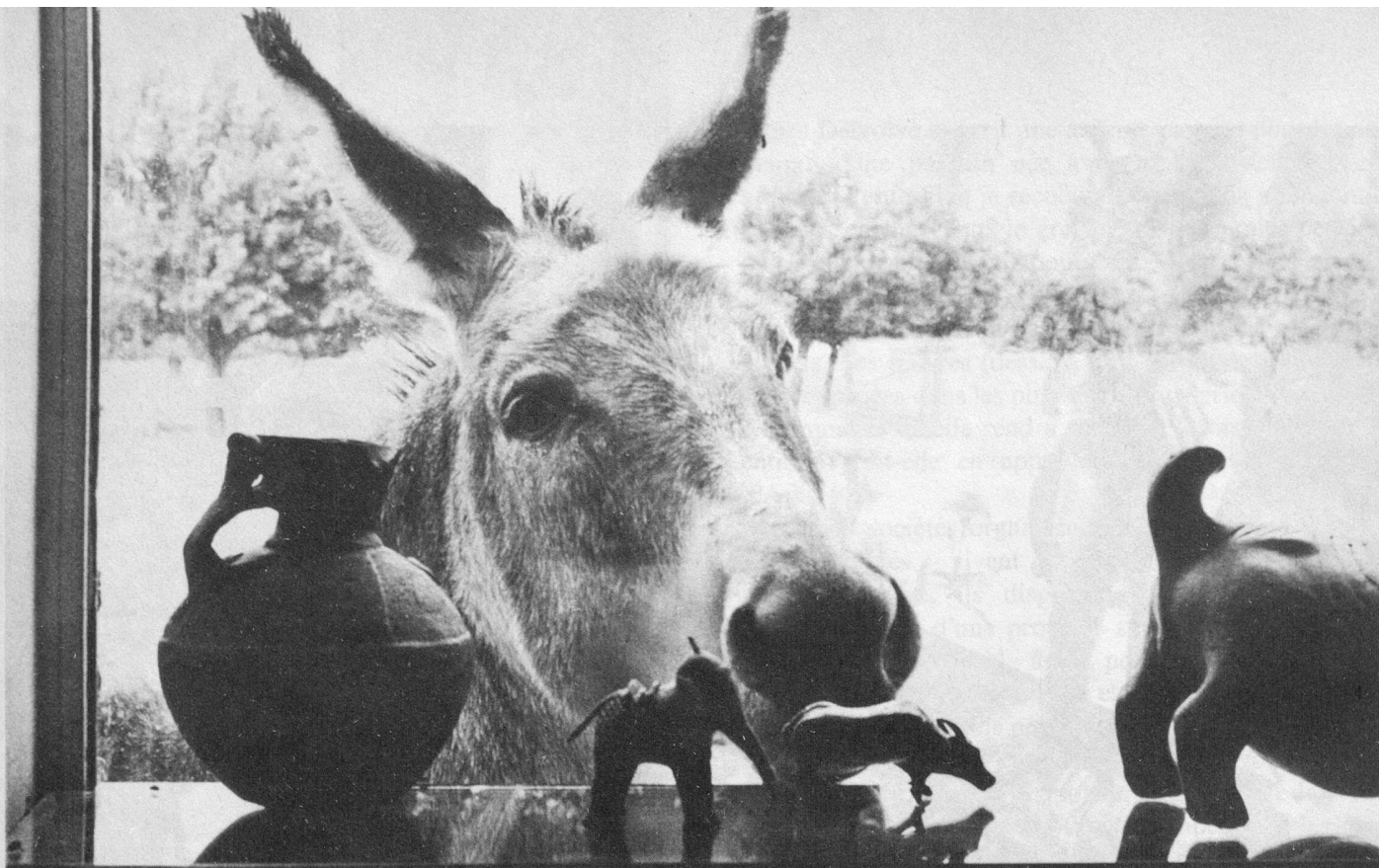


Des meubles précieux, des objets d'art en pagaille, le bonheur d'un bœuf et de sa maîtresse.

»J'ai acheté Apis, bœuf de Jersey, à l'âge d'un mois. Je l'ai élevé au biberon avec des ânes, des poneys, des chiens. Il pèse près de 900 kilos. Je lui ai donné tous les droits de l'interlocuteur. Je voulais voir ce qu'il y a dans ce cœur et cette cervelle que les hommes mangent. L'aventure en valait la peine! Cet animal s'est révélé d'une curiosité et d'une compréhension bouleversantes pour tout ce qui l'entoure. Un jour – il avait deux ans – il a demandé d'entrer dans la maison, comme quelqu'un qui veut visiter un musée. Il est revenu chaque jour et il a toujours tout respecté. Tout ce qui est neuf l'intéresse. Apis écoute quand on lui parle. Il est délicat, sensible. Ses expressions m'émerveillent. J'ai la preuve que si nous donnons aux animaux la possibilité de se développer, ils font preuve d'une intelligence étonnante... Les chevaux et les chiens sont si habitués aux humains qu'ils ont déteint sur nous. Les bovins, eux, sont restés purs, comme des animaux sauvages. Ils ont conservé une grande intégrité de rites et de traditions. J'ai vu des bœufs retrouver des danses originelles et éternelles après douze ans de dur labeur. En parlant à mon bœuf comme à une personne, j'ai reçu une réponse qui a dépassé tout ce que je pouvais espérer... Dans mon troupeau, je discerne immédiatement l'intellectuel du benêt... Parmi les bêtes que l'homme ne fréquente guère, il y a le loup. Je n'en ai jamais possédé. J'aimerais bien... Un jour, au zoo

L'artiste ne travaille vraiment bien qu'en compagnie de ses amis.





Bichet à la fenêtre. Il cherche ses copains. Il les retrouvera sur les moquettes.

de Londres, j'ai parlé à des loups. Ils sont venus vers moi. Notre joie était réciproque. Nous nous sommes tous mis à sauter...

Les passagers du siège arrière

La communication... C'est qu'elle les connaît, ses protégés, Laure Delvolvé! Il y a Mars, le cheval. «Il a l'œil pointu et est intelligent. Précédemment, il était dans un club équestre. C'est lui que j'ai soigné et sauvé.»

Il y a Igor, le shetland blanc qui fut à une certaine époque le plus petit d'Europe. «Je désirais ce nain depuis longtemps. J'avais fait un croquis sur un bloc-notes et décidé que je réussirais à le découvrir. Mon mari et moi l'avons cherché longtemps, partout. Finalement nous l'avons découvert, microscopique, chez un vétérinaire de Castelsarrasin. Il était malade. Il posait sur moi un regard implorant. Il a les yeux bleus... Le vétérinaire ne voulait pas s'en séparer. Mais, devinant sans doute la communication qui s'était établie entre lui et moi, il me le céda tout à coup, disant: «Vous l'aimez, il vous aime. vous l'avez!»

Isis, l'autre shetland, brun celui-là, a été acheté au même endroit. «Pendant deux ans, raconte Laure Delvolvé, nous avons sillonné la France avec nos deux petits chevaux dans la voiture. Nous les emmenions partout. Comme ils grandissaient, nous avons acheté un mini-bus pour les promener.»

Bichet, l'âne gris, a été ramené du Maroc avec ses copains Capucine et Pâquerette, ânes bruns, et plusieurs gazelles. Biquet et Zouina, les deux boucs, vivent dans

l'atelier de l'artiste. Ils ouvrent et referment les portes. Les chiens s'appellent Kiki (trouvé au 8^e étage d'un grand magasin, au stand de la Société protectrice des animaux). C'est un bâtard de cocker et de scotch, qui joue le rôle de gendarme dans la maison. Pythagore est un très beau berger allemand. Les cochons d'Inde s'appellent Praline et Vanille. Charmant est un chat angora blanc aux yeux verts, et Ludion, une petite chatte venue s'installer dans la villa sans rien demander à personne. Crotta et Mathieu, deux coqs dont on se souvient. Ils aimaient à déjeuner avec les patrons. Un jour, pendant l'absence des maîtres, le cuisinier sénégalais (disparu lui aussi) voulut organiser un combat de coqs. Il le fit: ce fut une catastrophe... A cette famille de plumes et de poils, il faut ajouter tous les animaux, lapins, oiseaux, renards, hérissons, qui viennent en visite parce qu'ils savent que cette maison est un paradis plein de nourriture et de caresses.

Les bêtes sont une partie importante de la vie de Laure Delvolvé, peut-être la plus importante. Il y a la peinture, les voyages au long cours (toujours à la recherche d'animaux, aux Galapagos par exemple), et les bouquins. Parmi les ouvrages signés Laure Delvolvé et édités par Julliard, il y a *Le fou de Bassan* et *J'ai donné ton cœur*. D'autres sont en préparation, notamment une *Histoire d'Apis* qui fera sensation.